



FICHES DE PSYCHO

Ce que connaît le nourrisson

Méthodes et faits

16 fiches pour comprendre

*Vision, audition, sens tactiles, perceptions,
attention, émotions, langage...*

Arlette Streri

• EDITIONS IN PRESS •

Ce que connaît le nourrisson

Méthodes et faits

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Collection dirigée par Lydia Fernandez, professeur en psychologie de la santé et du vieillissement, psychologue clinicienne, université Lyon 2, Institut de psychologie, département du PSED.

CE QUE CONNAÎT LE NOURRISSON. MÉTHODES ET FAITS.

ISBN 978-2-84835-484-2

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Elise Ducamp Collin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Ce que connaît le nourrisson

Méthodes et faits

Arlette Streri



Sommaire

L'auteur	7
Introduction.....	9
<u>Fiche 1</u>	
Le concept de développement	11
<u>Fiche 2</u>	
Le nourrisson comme sujet d'étude	25
<u>Fiche 3</u>	
L'apport des technologies récentes	41
<u>Fiche 4</u>	
Les capacités perceptives et cognitives: la vision (1)	53
<u>Fiche 5</u>	
Les capacités perceptives et cognitives: la vision (2)	65
<u>Fiche 6</u>	
Les capacités perceptives et cognitives: l'audition	75
<u>Fiche 7</u>	
Les capacités perceptives et cognitives: les sens tactiles	83
<u>Fiche 8</u>	
Les capacités perceptives et cognitives: la proprioception et le sens vestibulaire	93

Fiche 9

Les sens chimiques – Le temps sensoriel..... 101

Fiche 10

Les habiletés motrices et leurs asymétries 109

Fiche 11

La multimodalité: les liens entre les sens 121

Fiche 12

Le développement du langage..... 137

Fiche 13

La connaissance du monde social (1):
la perception des visages 151

Fiche 14

La connaissance du monde social (2):
l'attention partagée, l'imitation, les émotions,
le sens moral..... 161

Fiche 15

Intuitions ou construction des connaissances? (1)
la permanence de l'objet..... 173

Fiche 16

Intuitions ou construction des connaissances? (2)
le nombre et les probabilités..... 181

Conclusion 191

L'AUTEUR

ARLETTE STRERI est professeur émérite à l'Université Paris Descartes, membre Senior de l'Institut Universitaire de France.

Laboratoire Psychologie de la Perception, Centre Biomédical des Saints-Pères, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris.

Adresse e-mail : arlette.streri@gmail.com

INTRODUCTION

Les nourrissons et les très jeunes enfants constituent une population d'étude un peu particulière dans la mesure où elle ne peut répondre verbalement aux questions. Plus le nourrisson est jeune, plus la difficulté est grande. Or, la période qui s'étend de la naissance à deux ans est celle où le développement de l'enfant est le plus rapide aussi bien dans le domaine perceptif et cognitif que dans le domaine de la motricité. La maturation nerveuse, commencée *in utero*, est encore loin d'être achevée à deux ans. Les comportements sont donc en constante évolution puisque le biologique intègre en permanence les influences sociales et physiques du monde externe ainsi que les propres apprentissages de l'enfant.

Les difficultés d'étude sont renforcées par l'absence d'homogénéité de la population. En effet, la variabilité des jeunes enfants est grande et doit refléter d'ailleurs la variabilité des adultes. Comment alors repérer, au-delà de cette variabilité, les conduites jugées universelles ? Que perçoivent et comprennent les nourrissons de leur environnement ?

La question des méthodes est donc centrale dans la mesure où elle a bouleversé depuis des décennies la conception séculaire du développement du nourrisson. Partir de « l'invisible », c'est-à-dire de la perception, pour comprendre le nourrisson, et non partir du « visible », des conduites motrices, a représenté une véritable révolution. Des méthodes comportementales simples auxquelles s'ajoutent les méthodes plus récentes d'imagerie cérébrale, sont venues élargir notre compréhension du développement du jeune enfant. Dans cet ouvrage, une partie sera consacrée à l'analyse de ces méthodes.

Ces fiches débutent par un questionnaire sur la notion de développement, concept vague et large qui recouvre beaucoup de domaines. Nous possédons huit modalités sensorielles ou perceptives. Les plus connues sont celles qui sont en relation

directe avec le monde externe : la vision, l'audition, le toucher, le goût et l'olfaction. Les trois autres se réfèrent à notre propre corps : la proprioception, la kinesthésie et le sens vestibulaire. Chaque modalité sera analysée chez le nourrisson, révélant ses compétences. Un débat théorique sur ce que connaît le nourrisson terminera l'ouvrage.

LE CONCEPT DE DÉVELOPPEMENT

Ce concept signifie ce qui se modifie, se transforme, évolue. Se développer permet d'aboutir à un épanouissement complet de l'individu. Chez l'animal, il peut prendre plusieurs formes et être le résultat d'une transformation (le têtard qui devient grenouille ou la chenille qui se transforme en papillon). Le développement humain est perçu comme continu même si des caractéristiques physiques et surtout mentales en modifient l'aspect. Selon l'échelle temporelle considérée, le concept de développement admet plusieurs définitions.

• *phylogenèse versus ontogenèse* • *méthode longitudinale versus transversale* • *observation versus expérimentation* •

1. Les différentes définitions du développement

1.1. Le développement phylogénétique

1.1.1. Définition

La **phylogenèse** repose sur l'idée d'une filiation, d'une parenté entre les espèces vivantes au cours de l'évolution. Le classement des espèces entre elles doit refléter exactement leurs relations au cours de l'évolution.

L'être humain peut être considéré comme l'aboutissement de cette longue lignée génétique. C'est la raison pour laquelle nous tentons de retrouver chez l'animal des caractéristiques cognitives, comportementales voire physiques et physiologiques qui préfigurerait celles connues chez l'homme.

L'échelle temporelle de cette évolution repose sur des millénaires et n'est donc observable, pour une partie, qu'à partir de fossiles. L'ensemble des données forme une bibliothèque de preuves, aujourd'hui partiellement disparues, que les chercheurs tentent de retrouver afin de combler les lacunes. Les fouilles archéologiques apportent parfois des éclairages révélateurs d'un passé parfois lointain.

1.1.2. Théories de la phylogénétique

Selon les théories, ce lien entre les espèces diverge. À chaque transformation, quelquefois brutale, du milieu, il faut que l'individu s'adapte afin que l'espèce survive car elle est alors en danger.

Lamarck (1809) [1] préconise l'idée que le développement des espèces serait dû aux **transformations** de l'organisme pour s'adapter au nouvel environnement. Ces transformations, une fois acquises et stabilisées, seraient ensuite transmises héréditairement aux descendants.

L'exemple de la girafe est souvent proposé. Celle-ci devait avoir un cou relativement court, mais suite à une catastrophe naturelle entraînant la disparition des herbes et broussailles dont la girafe se nourrissait, elle a dû allonger son cou pour attraper les feuilles des grands arbres. Cet allongement du cou s'est ensuite transmis héréditairement. Ainsi, le milieu a contraint l'organisme à des modifications irréversibles.

Au contraire, Darwin (1859) [2] constate que, pour une espèce donnée, il existe une grande **variabilité** des individus. Il postule alors une origine commune ancestrale à cette variabilité, l'adaptation au milieu entraînant des modifications physiques des individus. Par exemple, il existe différentes espèces de guêpes, de moustiques ou d'abeilles, etc. selon les pays. Ces espèces présentent des modifications morphologiques importantes qui résulteraient d'une adaptation du milieu dans lequel elles vivent.

L'évolution entre les espèces se fait par **la sélection naturelle**, l'environnement favorisant les caractéristiques des individus les mieux adaptés à un milieu donné. Ceux qui survivent transmettent leurs gènes à leurs descendants. Contrairement à ce que l'on pense, il ne s'agit pas de l'individu le plus fort ou intelligent mais du plus adapté au milieu considéré.

D'autres théories ont également été proposées, notamment celles privilégiant les **mutations génétiques**. De Vries (1901) [3] préconise que l'évolution biologique des êtres vivants (y compris les plantes) se base sur des variations héréditaires aléatoires. Ces changements instantanés s'opposent aux théories précédentes postulant des modifications plus graduelles et lentes.

1.2. Le développement ontogénétique

L'**ontogenèse** concerne le développement d'un individu dans une espèce donnée. L'ontogenèse de l'être humain se définit dans le développement de l'enfant depuis le stade fœtal jusqu'au vieillissement de l'individu. L'échelle temporelle est donc plus réduite que dans l'évolution phylogénétique et est ainsi parfaitement descriptible.

1.3. La psychologie génétique *versus* développementale

Le concept de psychologie génétique a été utilisé par Piaget et Inhelder (1967) [4] pour décrire la genèse des connaissances par les moyens comportementaux et intelligents de l'enfant. La psychologie génétique ne relève en aucune manière des gènes. Elle se distingue de la psychologie de l'enfant qui est l'étude de l'enfant observé dans son intégralité, comme réalisée par Wallon (1941) [5].

Pour éviter toute confusion avec le développement de l'enfant, nous parlons actuellement de psychologie développementale

lorsque cela concerne l'enfant et de *life span* lorsque cela déborde le cadre temporel de l'enfant et de l'adolescent puisque le développement s'opère tout au long de la vie.

2. Quelques notions de méthodologie

2.1. Les balbutiements de la psychologie du développement de l'enfant

Elle a débuté par les monographies ou biographies de cas individuels d'enfants réalisés par les parents. Elle repose sur une méthode très féconde, l'observation. Apparues vers le milieu du XIX^e siècle, il en existe de très célèbres. Elles seront suivies par beaucoup d'autres.

L'objectivité de l'auteur observant son enfant peut être questionnée. Le carnet de santé remis aux parents à la naissance de leur enfant est une incitation moderne à cette démarche. Ils peuvent y consigner non seulement le poids et la taille de l'enfant, mais également ses premières acquisitions.

2.2. La méthode longitudinale

Les biographies d'enfants reposent sur la méthode longitudinale. Celle-ci est l'observation de l'enfant tout au long de son parcours développemental afin d'en saisir les étapes essentielles comme l'apparition de la marche autonome, les premiers mots, etc.

Cette méthode peut s'étendre à des groupes d'individus examinés régulièrement. Les inconvénients de cette méthode sont le coût en temps (plusieurs mois voire années) et en effectifs (« perte » de sujets surtout si l'observation se réalise sur un très long terme).

L'avantage de cette méthode est qu'elle a permis d'établir des normes de développement, c'est-à-dire des références en âges de l'apparition des conduites.

2.3. La notion d'échantillon

L'échantillonnage est important dans les études longitudinales. La cohorte est un terme démographique qui désigne un groupe de sujets qui participent à une étude pendant une période de temps donnée. Par exemple, tester une méthode d'apprentissage scolaire. Le panel désigne un groupe de sujets constituant une certaine représentativité de la population, notamment dans les enquêtes de psychosociologie.

2.4. La méthode transversale

La méthode transversale, moins coûteuse que la précédente, consiste à prendre des échantillons d'enfants de différents âges et à évaluer, en une fois, en laboratoire, leurs performances à des tâches précises. On détermine l'âge où le maximum d'enfants réussit ces tâches. Des normes sont également établies.

Cependant, pour capter réellement des modifications de comportements ou de connaissances chez l'enfant, il importe de bien choisir le délai entre deux observations. Plus on est proche de la naissance, plus le développement de l'enfant est rapide. Ainsi un délai inter-observations de deux semaines ou un mois paraît raisonnable. Pour un enfant d'âge scolaire ou préscolaire, le délai est plus long, de l'ordre du trimestre, du semestre ou d'une année pour obtenir une modification des conduites étudiées. Ce délai entre observations dépend donc non seulement de l'âge de l'enfant mais aussi de l'objet de l'étude.

2.5. Développement continu ou discontinu ?

La représentation populaire du développement d'un enfant est celle d'une trajectoire continue, ordonnée, croissant du moins vers le plus, à l'image de la croissance en taille. Un nourrisson est un adulte en devenir. L'idée d'une régression possible des conduites est rarement envisagée.

Si à l'observation naïve, une telle trajectoire est souvent la règle, elle n'est pas décrite ainsi dans plusieurs théories du développement. Des périodes « de régression », voire de stabilité des conduites, sont souvent observées.

Pour ne citer que les théories les plus fondatrices du développement de l'enfant, dans le modèle de Piaget, des périodes de restructuration, de stabilisation des structures ou acquisitions, etc., sont suivies de périodes de progrès, donnant ainsi un développement par paliers des capacités intelligentes de l'enfant.

Dans la théorie de Wallon, le développement de l'enfant est décrit comme ponctué de « crises » et d'étapes successives dans lesquelles l'enfant est soit tourné vers l'extérieur afin de prendre connaissance de son environnement, soit recueilli sur lui-même afin de construire sa personnalité.

Comme on peut le constater, la notion de stades (étapes) du développement est une construction théorique. Elle n'existe pas dans l'esprit du sujet. De manière analogue, les âges dont les dates-anniversaires sont les révélateurs d'un calendrier développemental, n'affectent pas le déroulement de la croissance physique ou intelligente de l'enfant.

La séquentialité théorique vient du fait que les chercheurs ne s'intéressent pas au développement intégré d'un enfant mais à celui d'une conduite précise, perceptive, cognitive ou motrice, en ignorant les autres. Un débat entre développement continu et discontinu a eu lieu au siècle dernier. A-t-il encore un sens ?

Nous verrons que lorsque l'enfant est très jeune, ses capacités attentionnelles sont très réduites du fait d'un cerveau immature.

L'apprentissage de la marche va occuper toute son énergie, de telle sorte que le développement de son langage peut être moins spectaculaire.

Il n'existe donc pas un développement synchrone de toutes les capacités de l'individu humain. Le nourrisson, ni même l'enfant ou l'adolescent, ne peuvent se développer simultanément sur le plan des postures, du langage, de la socialisation, de la pensée, etc. L'être humain est infiniment complexe.

À certaines périodes du développement, selon la maturation du cerveau, certaines fonctions sont plus déterminantes et visibles que d'autres. Il serait donc inutile d'opposer les théories du développement par stades ou paliers à celles qui prônent un développement continu.

Les stades comme les âges sont néanmoins des repères nécessaires pour déterminer la nature, la vitesse, la succession des fonctions développementales. Ces repères définissent des normes qui permettent de déceler le retard d'un enfant afin d'intervenir au mieux. La pathologie est toujours comparée à la normalité.

Mais il faut toutefois se méfier de la solennité du scientifique lorsqu'il déclare que telle conduite émerge à tel âge et pas avant ! Comme si les comportements émergeaient spontanément sans préliminaires.

2.6. Un cas particulier dans le développement :

la naissance

Il est possible de ne s'intéresser qu'à un âge précis du développement. C'est le cas du nouveau-né âgé de quelques heures à deux ou trois jours. Il tient une place particulière dans le développement du nourrisson car il constitue la charnière entre la période fœtale et la longue période qui suivra la naissance. Les études sur le nouveau-né sont délicates, difficiles et rares.

On peut le regretter car elles permettent de distinguer, dans les compétences révélées, celles déjà programmées de celles que

l'environnement va éliminer ou au contraire consolider. L'étude du nouveau-né est un enjeu essentiel dans le débat entre nature et culture (Streri, 2017) [6].

3. Les principales méthodes d'étude de l'enfant

3.1. L'observation écologique

L'observation est sans doute la méthode la plus utilisée aussi bien en psychologie de l'enfant qu'en éthologie. Elle est dite « écologique » lorsqu'elle est réalisée dans l'environnement naturel du sujet. Sinon, elle est réalisée en laboratoire où les conditions environnementales diffèrent nécessairement.

En principe, l'observateur n'intervient pas dans le cours de l'observation. Il note soigneusement ce qu'il observe. Il peut établir des « grilles » d'observation pour noter la fréquence d'un événement ou la succession de deux événements afin de déterminer des liens de cause à effet entre eux.

Cette méthode est féconde car elle permet de noter énormément d'indices comportementaux. Par contre, les données recueillies sont très nombreuses et certaines peu exploitables. De plus, l'observateur est faillible, parfois inattentif et son observation entachée de subjectivité.

3.2. L'observation « armée »

La méthode d'observation contrôlée ou « armée » permet de pallier les « erreurs » et la subjectivité de l'observateur. Gesell a imposé l'utilisation d'une caméra d'enregistrement de tous les comportements et l'analyse par deux observateurs indépendants des images recueillies. Un accord entre observateurs peut être

ensuite établi. En cas de grands désaccords, l'observation peut être reprogrammée ou rejetée.

À l'appui de ces enregistrements filmés très nombreux, Gesell a publié beaucoup d'ouvrages (plus d'une vingtaine) qui ont permis d'établir des normes dans le développement. Encore aujourd'hui, toutes les expériences ou observations réalisées avec les enfants sont enregistrées par des caméras vidéo. Des relectures avec accord entre observateurs sont obligatoires et mentionnées dans les publications. Mais de plus, l'observation et le recodage doivent impérativement se faire « en aveugle », les observateurs ignorant le but de l'étude. Ce qui n'était pas toujours le cas dans les observations de Gesell (*figure 1*).



Figure 1. Le dôme d'observation de Gesell.

Gesell accordait à la maturation du système nerveux central (SNC) le facteur principal du développement de l'enfant. Les comportements ont donc des bases essentiellement biologiques. Si un enfant marche ou parle, etc., c'est que les régions du SNC

qui prennent en charge ces conduites sont arrivées à maturation. Ce raisonnement s'est révélé erroné de nos jours. L'être humain n'est pas une machine, il peut « fonctionner » même si tous ses rouages ne sont pas au mieux de leurs capacités.

3.3. L'expérimentation

L'expérimentation est également une observation mais plus contrainte que la précédente. Elle se fait également en laboratoire. Mais la grande différence est l'intervention de l'expérimentateur dans le déroulement du comportement.

En effet, on ne se contente plus d'observer l'apparition « spontanée » du comportement, mais on détermine les causes qui le provoquent. Pour cela, on va stimuler le sujet de différentes manières et voir les conséquences de la variation des stimulations (variables indépendantes) sur la variation des réponses (variables dépendantes). Les méthodes d'expérimentation sont très variées et adaptées aux questions que se posent les chercheurs.

4. Les spécificités du nourrisson

Le nourrisson, ou « *infant* » en anglais, est celui qui ne parle pas. Son étude apparaît d'emblée complexe puisque la très grande majorité des études concernant l'enfant scolarisé se réalise par le biais du langage. Il est donc difficile de savoir ce qu'il perçoit ou comprend. Il existe actuellement des méthodes qui permettent de résoudre cette difficulté.

C'est entre 0 et 2 ans que le développement humain est le plus rapide. On considère que c'est la période pendant laquelle le nourrisson apprendra le plus de choses de son environnement – à la fois par ses systèmes perceptifs et son cerveau – que dans le reste de sa vie !

Cette rapidité de développement, si elle peut être un avantage pour le nourrisson, comporte plusieurs inconvénients à prendre en compte lorsque les chercheurs se penchent sur son étude. Les différentes contraintes rendent difficile le traçage d'une trajectoire unidirectionnelle et continue de ses compétences.

4.1. L'hétérogénéité de la population

Cette population est d'autant plus problématique à étudier qu'elle est très hétérogène et ce, dès la naissance. En effet, certains nourrissons sont toniques, d'autres plus contemplatifs, etc. Cette diversité est d'ailleurs représentative de la population adulte. De surcroît, chaque enfant se développe selon son propre rythme et sa propre personnalité. Cette hétérogénéité de la population va exiger de l'expérimentateur la création de situations d'observation qui conviennent à la plus grande majorité des nourrissons d'un âge précis.

4.2. L'absence de langage

Comme le nourrisson ne parle pas, la première difficulté est de capter tous les modes de réponse dont il dispose pour répondre aux questions de l'expérimentateur. Il s'agit souvent de réponses motrices simples : saccade oculaire et fixation visuelle, orientation de la tête, agrippement palmaire d'un objet, etc. Utiliser des indices moteurs pour l'étude de la perception peut sembler surprenant, et pourtant c'est la base de la grande inventivité des chercheurs !

4.3. La vitesse de développement rapide

L'étude du développement des capacités des nourrissons, quand elle est possible, ne peut se réaliser qu'à des intervalles d'observation très réduits, deux semaines voire au plus un mois ou deux, selon que l'étude est proche ou éloignée de la naissance

de l'enfant. En effet, la vitesse de développement du nourrisson n'est pas continue pendant ces deux années. Très rapide à la naissance de l'enfant, elle atteint son rythme de croisière bien des mois après.

4.4. Le décalage entre perception et motricité

L'objet de l'étude du nourrisson, qu'il soit moteur, postural, perceptif ou langagier, va conditionner également les durées entre les séquences d'observation.

En effet, depuis des décennies les chercheurs ont révélé que, lorsqu'il est proche de la naissance, les comportements moteurs et posturaux du nourrisson sont peu développés, alors que ses capacités perceptives sont presque arrivées à maturation à la fin de la première année.

Ainsi, l'étude de la maîtrise de la station assise puis debout qui conditionnera la marche, s'étale en moyenne sur les treize premiers mois de la vie de l'enfant, tandis que ses perceptions vont se développer dès le stade fœtal et se poursuivre bien après la naissance. En résumé, il existe un décalage temporel entre les activités perceptives du nourrisson et ses possibilités d'action sur l'environnement.

Références bibliographiques

- [1] Lamarck, J.B.P.A. (1809). *Philosophie zoologique*. Paris, books.google.com
- [2] Darwin, C. (1859). *On the origin of species*. Public-library. UK.
- [3] De Vries, H. (1901). *Die Mutationstheorie*. Vol. I, Leipzig, Veit & Co.
- [4] Piaget, J., Inhelder, B. (1967). *La géométrie spontanée chez l'enfant*. Paris, PUF.
- [5] Wallon, H. (1941). *L'évolution psychologique de l'enfant*. Paris, Armand Colin.
- [6] Streri, A. (2017). *Ce nouveau-né qui est en nous. Ses perceptions, ses actions, ses intuitions*. Hermann Éditeur.

Question

Pourquoi est-il nécessaire d'utiliser un enregistrement vidéo lors des expériences sur les nourrissons ?

LE NOURRISSON COMME SUJET D'ÉTUDE

L'ingéniosité des chercheurs a été de trouver les méthodes et procédures permettant de savoir ce que le nourrisson perçoit de son environnement, voire ce qu'il en comprend. Ces méthodes ont permis notamment de réfuter l'idée selon laquelle le nourrisson vit dans une totale confusion avec son environnement.

-
- *familiarisation* • *habituation* • *technique de choix préférentiel* • *la transgression des attentes* •

1. Les méthodes d'étude de la perception

1.1. La technique de choix préférentiel

La technique de choix préférentiel est une des méthodes les plus fécondes car elle a révélé que le nouveau-né ne perçoit pas visuellement son environnement de manière homogène, comme dans un brouillard. L'expérience princeps de Fantz (1963) [1] a consisté à présenter à des nouveau-nés âgés de 5 jours plusieurs cibles l'une après l'autre. Une cible représentait une esquisse de visage humain, la seconde, une cible couverte d'un papier journal, et les trois autres, des cibles de différentes couleurs.

L'expérimentateur a chronométré le temps de regard sur chacune des cibles. Cette observation a révélé que la préférence des nouveau-nés, définie par le temps de regard le plus long, se portait sur l'esquisse du visage. Certains regardaient « le papier journal ». Les cibles colorées recevaient toutes la même attention.

1.1.1. Conclusions de cette observation

On peut conclure que les nouveau-nés préfèrent les cibles hétérogènes aux cibles homogènes. Parmi les premières, le visage humain est le plus attractif dès la naissance. Ainsi, le nouveau-né a des préférences ! Son champ visuel n'est pas uniforme et il n'est donc pas aveugle à la naissance comme on l'a souvent prétendu.

Les cibles homogènes, même colorées, semblent avoir peu d'intérêt pour les enfants. Mais on ne peut conclure qu'ils ne voient pas les couleurs et qu'ils ne peuvent pas les différencier.

À partir de ces résultats, les chercheurs ont montré aux nourrissons deux cibles présentées de part et d'autre d'un orifice par lequel un expérimentateur peut filmer et visualiser la direction du regard du nourrisson tout en enregistrant le temps de regard sur chaque cible. Si le nourrisson regarde une cible plus longtemps que l'autre, alors on en déduit qu'il les différencie.

1.1.2. Inconvénients de la méthode

Le nourrisson peut regarder autant les deux cibles. Mais on ne peut conclure qu'il ne les différencie pas. Il les préfère peut-être toutes les deux. Le nourrisson peut n'en regarder qu'une seule, celle présentée à gauche ou à droite. Il n'y a donc pas eu comparaison et on ne peut encore rien conclure.

Pour éviter ce second biais, on intervertit la place des cibles au cours de l'expérience, souvent au bout de 20 secondes. Cette procédure risque néanmoins d'interrompre le regard de l'enfant sur une cible. Enfin, cette méthode est surtout utilisée pour l'étude des compétences visuelles et n'est pas applicable (ou appliquée) à toutes les modalités sensorielles, comme la modalité tactile.



Les nourrissons et les très jeunes enfants constituent une population d'étude un peu particulière dans la mesure où elle ne peut répondre verbalement aux questions des praticiens.

La réflexion sur les méthodes est donc centrale lorsque l'on étudie le développement du jeune enfant : partir de « l'invisible », c'est-à-dire de la perception, pour comprendre le nourrisson, et non du « visible », des conduites motrices, a représenté une véritable révolution. Les méthodes comportementales, puis les techniques plus récentes d'imagerie cérébrale, sont venues élargir notre compréhension du développement du jeune enfant.

En 16 fiches synthétiques et toujours accessibles, cet ouvrage permet de faire le point. Chaque fiche est composée d'un résumé et de mots-clés, d'une partie générale et d'illustrations (cliniques, exemples, quiz). Les différentes fiches illustrent la variété et la richesse des travaux et des pratiques du psychologue dans ce champ. Un livre-outil destiné aux étudiants en psychologie, aux psychologues et à tous les cliniciens, mais aussi aux professionnels de la petite enfance.

Arlette Streri, professeur émérite de l'Université Paris Descartes, membre Senior de l'Institut Universitaire de France, Laboratoire Psychologie de la Perception, Centre Biomédical des Saints-Pères.

Collection dirigée par Lydia Fernandez



9 782848 354842

ISBN : 978-2-84835-484-2

12 € TTC – France

www.inpress.fr